

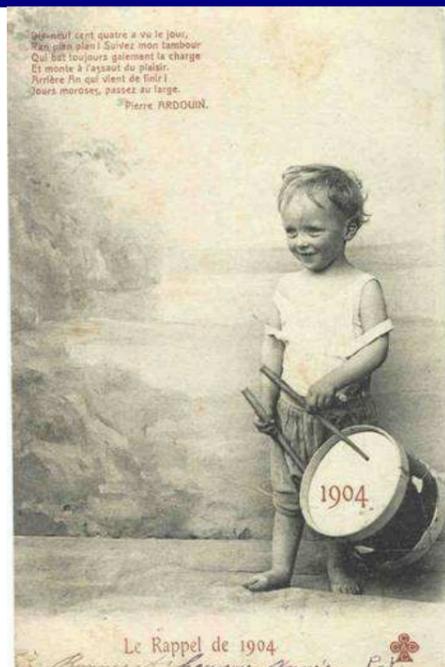
...Lexique des termes musicaux...

- **Conque** : Instrument de musique formé soit d'un coquillage marin, soit d'une coquille en terre cuite, utilisé dans des civilisations très diverses et produisant sept ou huit notes proches du son du cor.
- **Conservatoire** : Établissement d'enseignement de la musique et de son histoire. Le Conservatoire national de Paris fut établi en 1795 ; il succédait à l'École gratuite de musique de la Garde nationale (1792) et à l'École royale de chant et de déclamation (1784-1788).
- **Consonance** : du latin « *consonare* » : sonner avec. Ce mot désigne des notes qui sonnent bien lorsqu'elles sont jouées ensemble. Il est difficile de déterminer ce qui peut-être considéré comme une consonance parce que cette notion dépend en grande partie de phénomènes culturels. Certains intervalles qui sont jugés consonants à une époque donnée peuvent ne plus l'être à un autre.
- **Contralto** : La voix de femme la plus grave, d'une couleur sombre et d'un volume sonore très ample.
- **Contrebasse** : L'instrument à cordes et archet le plus grave de l'orchestre. Il mesure presque 2m. Employé surtout pour soutenir les basses dans l'orchestre, le rôle de soliste lui est parfois confié. Le jazz en tire des effets éclatants.
- **Contrebasson** : Instrument le plus grave de la famille des bassons. Il mesure 2m50 et joue à l'octave au-dessous du basson. Utilisé d'abord par Haendel, il fut ensuite remplacé par le tuba et dut attendre la fin du XIXe siècle pour être réintroduit dans l'orchestre.
- **Contre ténor** : Voix d'homme assez aiguë dont le registre se rapproche de celui d'une voix de femme. Il joue un grand rôle dans la musique du Moyen-Âge.
- **Contre-chant** : Chant écrit parallèlement à la mélodie principale pour la mettre en valeur.
- **Contredanse** : Danse rapide et joyeuse d'origine anglaise, très en vogue au XVIIIe siècle. L'exemple le plus connu en est la chanson « *Greensleeves* ».
- **Contrepoint** : Méthode de composition dans laquelle on considère la musique d'une façon horizontale, mettant en avant la mélodie et la combinaison de plusieurs chants plutôt que la combinaison de sons superposés.
- **Contre-temps** : Note jouée sur la partie faible d'un temps et qui rend la musique expressive.
- **Cool** : Mot relatif au jazz désignant une époque remontant à la fin des années 40.
- **Copla** : Pièce poétique et musicale originaire d'Andalousie dans laquelle tous les sentiments de la vie hispanique peuvent librement s'exprimer.

...Ephéméride du bicentenaire...

- 1^{er} janvier 1810 : Il est décidé de dresser des statues de huit généraux morts sur le champ de bataille sur les pourtours du pont de la Concorde.
- 6 janvier 1810 : Alliance avec la Suède.
- 9 janvier 1810 : Le mariage de Napoléon est déclaré nul.
- 14 janvier 1810 : Annexion du Hanovre par le royaume de Westphalie.
- 28 janvier 1810 : Prise de Grenade par Sébastiani. Le Conseil privé de l'Empereur reçoit la mission de désigner sa future femme.
- 1^{er} février 1810 : Prise de Séville par Soult
- 5 février 1810 : Prise de Malaga par Sébastiani. Début du siège de Cadix.
- 6 février 1810 : Le Tsar Alexandre refuse la main de sa sœur à l'Empereur.
- 7 février 1810 : Signature à Paris du contrat de mariage provisoire entre Napoléon et Marie-Louise d'Autriche. Création de quatre gouvernements militaires en Espagne.
- 6 février 1810 : Ratification du contrat de mariage provisoire à Vienne.
- 17 février 1810 : Rome est réunie à l'Empire.
- 20 février 1810 : Exécution à Mantoue de A.Hofer.

.....Carte postale ancienne.....



Rédacteur en chef Campagne
Comité de rédaction, Comité de relecture, Recherches historiques, Photothèque, Mise en page, Responsable de publication : Campagne
Edition sur les presses de la WEYER Ltd & C° Cernay

La Gazette N°68

*Le magazine bimestriel de
La Batterie des Grognards de Haute-Alsace
Batterie du 1^{er} Régiment des Grenadiers à pied de la Garde Impériale
et cantinière de l'Empire (1810)*



METEO

Le temps durant ces deux mois sera variable avec, de part et d'autre, une couverture neigeuse qui sera suivie de pluie pouvant se transformer en verglas par endroit. Souvent les nuits seront fraîches à très fraîches et les journées aussi. Les maximales saisonnières seront de +35°C à Tahiti à -31°C en Terre Adélie.

HOROSCOPE

Capricorne : Jupiter et dans la Vierge le 1^{er} samedi de chaque mois sur Canal. Natif du 18 et du 19, c'est le moment de faire les soldes.
Verseau : Le taureau entre dans la vierge (salope !). Natif du verseau, c'est le moment de l'arroser pour calmer ses ardeurs hormonales

.....Le mot du secrétaire.....

*Bonne Année
2010*

A toutes et à tous, que cette année nouvelle vous soit propice et qu'elle apporte la joie et le bonheur dans vos foyers et vos familles.
Janvier et février 2010 viennent donc d'entamer la nouvelle année laissant aux oubliettes 2009.
Quoi de neuf alors pour ces deux mois ? Et bien tout d'abord Jean-Maurice a fêté son 60e anniversaire le 18 janvier. Puis, Pascal son 50^e printemps le 10 février. « Petit jeunot, va ! ». Alors de la part de toute la rédaction nous vous souhaitons un excellent anniversaire et nous vous transmettons nos vœux les plus sincères.
A part cela, janvier et février seront bien calme. Tant mieux c'est l'hiver ! Pour la « x-ième » fois, Monaco nous a fait défaut mais nous avons l'habitude maintenant. Nous en profiterons pour fourbir nos équipements et réviser nos

partitions.
Cette année de l'an de grâce 2010 s'annonce pleines de promesses ; à nous de ne pas passer à côté. L'avenir de la Batterie se bâtira sur nos actions présentes de toute façon. Nous le savons et votre présence quasi constante aux répétitions du vendredi soir est un gage de continuité. Cependant le problème du recrutement de nouveaux tambours est récurrent et va se faire sentir de plus en plus. Les années s'accumulent et avec elles, le poids des ans sur nos personnes. Et alors que nos cheveux prennent la couleur de la cendre, il nous faudrait trois-quatre musiciens rapidement. En attendant, des fifres sont sur les rangs. Il faut qu'ils grandissent un peu sous la houlette de José, notre schtroumpf jardinier, celui qui fait pousser de belles notes.
Pas grand choses à faire durant ces deux mois ? Et bien si quand même ! Nous avons partagé un magnifique « baeckeofe » préparé à notre intention par la première Dame à l'occasion de l'anniversaire de notre président. Lui aussi a reçu son anniversaire en janvier,

tout comme Eric d'ailleurs.
C'est d'ailleurs à ce moment qu'a été remis à la BGHA le fameux sabre dont l'histoire a été contée dans le précédent numéro. Il habillera maintenant notre porte-aigle et fera languir plus d'un reconstitueur dont monsieur le maréchal que nous avons rencontré à Phalsbourg.
Et puis, il nous faut préparer les prochains déplacements lointains ou non. Tout cela se fait selon une mécanique bien rodée, à coups de courriels, d'envois réciproques de contrats et de devis, de courriers. Toute une gymnastique à laquelle s'emploie le comité dans son travail de bureaucrate au quotidien. Sans cela, nous ne serions pas. Pour terminer, je réitère à tous, mes vœux les plus chaleureux et que vogue notre galère au son, bien sûr, du keleuste qui frappe la peau de son tambour afin de donner la cadence aux rameurs et bientôt, des aulètes qui rejoindront nos rangs avec leur pipo.

Campagne

.....Portrait.....

Léon AUNE (1774 -1803) porte-aigle de la garde consulaire

Léon AUNE serait né le 7 février 1774 à Aix en Provence. Il est le fils du directeur de l'école de dessin d'Aix en Provence. Cependant, les archives de la ville ne possèdent pas d'acte de naissance à son nom entre 1773 et 1782. Il s'engage sous le nom de Léon, comme simple soldat au 11ème régiment d'infanterie le 12 mars 1792. Le 22 octobre 1793, il passe à la 21e demi-brigade, puis le 15 mars 1796 à la 32e. Il se distingue à Montenotte le 12 avril 1793 où il sauve la vie de l'adjudant général Rampon et du chef de brigade Masse. A Dego le 16 avril, il prend un drapeau à l'ennemi (la bataille de Dego a eut lieu les 14 et 15 avril 1793 ? NDLR). A Lodi le 10 mai, la 32e demi-brigade ne put prendre part à cette action célèbre. Elle eut beau précipiter sa marche dès qu'elle entendit le canon tonner, tout était fini avant qu'elle fût en ligne. Ses grenadiers seuls y assistèrent. Plusieurs d'entre eux, Sulpice, Cabrol, Léon, Galthier et Brachenet y firent preuve d'un exceptionnel courage. Ils escaladèrent les murailles de Lodi, pénétrèrent dans la ville, et ouvrirent à la troupe les portes qui l'arrêtaient. Les grenadiers eurent dans cette bataille 14 morts et 11 blessés. A Borghetto le 30 mai, plusieurs grenadiers se jettent à l'eau avec le général Gardanne le pont étant rompu, et facilitent l'établissement d'un ponton. Aune y passe le premier, fond sur l'ennemi et capture le commandant du poste. Après cette action, Beaulieu, le commandant en chef autrichien est définitivement battu et se retire en Autriche laissant 5 000

prisonniers, ses canons et tous ses magasins. Il se bat à Lonato (29-3juillet 1796), Bassano (8 septembre 1796 et San Giorgio (15 septembre 1796). Bonaparte dira : « J'étais tranquille la 32^e était là ! ». Léon AUNE, blessé et fait prisonnier, tue le commandant ennemi et libère les 400 prisonniers. Le 7 décembre 1799, il se permet d'écrire au 1er Consul Bonaparte, parce qu'il ne faisait pas partie de l'expédition d'Egypte. « Léon Aune, sergent des grenadiers de la trente-deuxième demi-brigade, au citoyen Bonaparte, premier consul. Toulon, le 16 frimaire an 8 (7 décembre 1799) Citoyen consul, Votre arrivée sur le territoire de la république a consolé toutes les âmes pures, principalement la mienne, n'ayant plus d'espoir qu'en vous. Je viens à vous comme à mon Dieu tutélaire, vous priant de donner une place dans votre bon souvenir à Léon, que vous avez tant de fois comblé d'honneur au champ de bataille. N'ayant pu m'embarquer pour l'Egypte, y cueillir de nouveaux lauriers sous votre commandement, je me trouve au dépôt de votre demi-brigade en qualité de sergent. Ayant appris par mes camarades que vous aviez souvent parlé de moi en Egypte, je vous prie de ne pas m'abandonner, en me faisant connaître que vous vous souvenez de moi. Il est inutile de vous rappeler les affaires où je me suis montré comme un républicain, et mérité l'estime de mes supérieurs; néanmoins, à l'affaire de Montenotte j'ai sauvé la vie au général Rampon et au chef de brigade Masse, comme ils vous l'ont certifié eux-mêmes; à l'affaire de Dego, j'ai pris un drapeau à l'ingénieur en chef de l'armée ennemie ; à l'affaire de Lodi

j'ai été le Premier à monter à l'assaut et j'ai ouvert les portes à nos frères d'armes; à l'affaire de Borghetto, j'ai passé le premier sur des pontons, le pont étant rompu, j'ai fondu sur l'ennemi, et pris le commandant de ce poste; à l'hôpital, étant fait prisonnier, j'ai tué le commandant ennemi, et par cet acte de bravoure, quatre cents hommes, prisonniers comme moi, ont pu rejoindre leurs corps respectifs. En outre, j'ai cinq blessures sur le corps; j'ose tout espérer de vous, et suis bien persuadé que vous aurez toujours égard aux braves qui ont si bien servi leur patrie.

Salut et respect. LÉON AUNE.

Cette lettre, plus remarquable par sa simplicité et son honnêteté que par sa modestie, va donner à Bonaparte une magnifique occasion d'impressionner sa Garde Consulaire et l'ensemble de l'armée. Il s'arrangea pour rendre publique sa réponse, pourtant personnelle, datée du 15 janvier 1800. "Au brave Léon AUNE, sergent des grenadiers de la 32ème demi-brigade. J'ai reçu votre lettre, mon brave camarade, vous n'aviez pas besoin de me parler de vos actions : je les connais toutes. Vous êtes le plus brave grenadier de l'armée, depuis la mort de Benezette. Vous avez eu un des cent sabres que j'ai distribué à l'armée. Tous les soldats étaient d'accord que c'était vous qui le méritiez davantage. Je désire beaucoup vous voir. Le Ministre de la Guerre vous envoie l'ordre de venir à Paris ». BONAPARTE.

Cette réponse, on s'en doute, causa un effet prodigieux au sein de l'armée. Le 1er Consul, et le plus grand général, écrivant personnellement à un simple sergent ; en le nommant, de surcroît : mon brave camarade. Léon Aune passa alors le 2 février 1800 (une autre source dit le 20 NDLR) dans les grenadiers à pied de la Garde Consulaire nouvellement constituée sous les ordres du général Frère.

.....Rubrique technique.....

Le tambour cet inconnu

Tambours : instruments à percussion, formés d'un fût (ou caisse) cylindrique ou en forme de cuvette aux extrémités duquel sont tendues une ou deux peaux mises en vibration par percussion avec les doigts ou avec des baguettes. Le fût maintient la (ou les) membrane(s) en place et agit comme une caisse de résonance. Fondamentalement tubulaire, la forme du fût peut varier. Il peut être cylindrique, comme la grosse caisse, avoir la forme d'un tonneau (comme certains tambours de Chine et d'Inde), d'un vase sans fond, comme le darabuka (ou darbuqqa) à une seule membrane du Moyen-Orient ou d'un sablier, comme le tsuzumi japonais à deux peaux. Les tambours dont la caisse n'est pas suffisamment profonde pour servir de caisse de résonance (comme le cas du tambourin) sont dits «sur cadre». Les tambours pourvus d'une membrane en forme de bassin demi-sphérique sont appelés timbales. Elles sont généralement accordables et jouées deux par deux. On compte les timbales utilisées dans les orchestres européens depuis le XVIIIe siècle, les naqqâra des pays islamiques ainsi que leurs parents médiévaux, les nakers et les bamacrya, utilisées dans la musique classique indienne. Les fûts de tambour sont généralement en bois, en métal ou en terre cuite. La membrane (en peau d'animal ou en plastique) est fixée à la caisse au moyen de clous, colle, boutons, pinces, d'un laçage ou d'une corde recouvrant les bords de la peau tout autour de la caisse. Les tambours d'orchestre occidentaux à deux membranes tels que la caisse claire, roulante et la grosse caisse, sont généralement pourvus de deux colliers (un pour chaque membrane) autour desquels sont enroulés les bords de la peau. Serrés l'un contre l'autre, ces deux colliers maintiennent la membrane tendue.

Les laçages de tension peuvent prendre la forme d'un W ou d'un Y. Sur les tambours modernes, le laçage peut être remplacé par des vis de tension fixées au collier supérieur. Des formes de tambours existent dans le monde entier et pratiquement dans toutes les cultures. L'origine de cet instrument remonte au moins à 6000 av. J.-C. et, presque partout, les tambours revêtent un caractère cérémonial, sacré ou symbolique. Dans certains pays d'Afrique, les tambours symbolisent et protègent la royauté tribale et sont souvent placés dans des lieux ou demeures sacrés. Dans l'ensemble de l'Asie centrale, en Sibérie, et dans certaines tribus indigènes d'Amérique du Nord, les tambours sur cadre peu profonds, à une ou deux membranes, sont utilisés comme instruments rituels par les sorciers ou les guérisseurs.

Le tambourin, tambour sur cadre à une seule membrane, muni ou non de cymbalettes, est un instrument traditionnellement réservé aux femmes dans les pays islamiques, comme il le fut, semble-t-il, souvent dans l'Antiquité et durant l'Europe médiévale.

Par ailleurs, le tambour est souvent utilisé comme moyen de communication. En Afrique, les tam-tams imitent les intonations de la voix humaine et permettent de transmettre des messages à plusieurs kilomètres à la ronde. La caisse claire, utilisée dans les régiments d'infanterie européens, servait à communiquer des ordres aux soldats et cadencait leur marche à pied.

Le rôle musical des tambours varie, allant du simple marquage des temps aux rythmes et contre-rythmes les plus complexes. Dans la musique classique islamique et indienne, les tambours fournissent des rythmes compliqués pour accompagner une mélodie.

En Afrique, les ensembles de

tambours jouent des rythmes élaborés, superposés les uns aux autres, avec des longueurs et des temps différents. Leur coordination est assurée par un «tambour maître».

La caisse claire possède huit à dix boyaux, regroupés en une corde fixée sous la peau inférieure ou de timbre ; cette corde vibre contre les membranes lorsque ces dernières sont frappées. La caisse claire est apparentée au tabor, un tambour à deux membranes, souvent doté d'un boyau simple, joué en association avec un chalumeau à trois trous dans la musique populaire européenne « moderne », comme il l'était au Moyen Âge. La grosse caisse de la musique militaire turque a fait son apparition dans la musique européenne au XVIIIe siècle. Les bongos en forme de godets, que l'on joue par deux, et le conga cylindrique, ou en forme de tonneau, sont des tambours à une membrane provenant d'Afrique et de Cuba. Le tom-tom est un tambour peu profond à deux membranes, utilisé par les tribus indiennes d'Amérique du Nord.

Les tambours font partie des instruments membranophones, ce qui signifie que leur son est produit par une membrane vibrante. Le tambour à friction (rommelpot) l'est également, mais il ne fait pas partie des instruments à percussion. Il se compose d'une peau tirée sur le haut d'un pot et traversée par un bâton que l'on tire de bas en haut pour faire vibrer la membrane. Certains tambours tels que ceux en acier des Caraïbes ne s'apparentent pas aux membranophones ; ils sont entièrement constitués de matériaux solides qui résonnent et sont donc de la famille des idiophones. Le tambour à fente est également un idiophone ; il est réalisé à partir d'un tronc d'arbre fendu dans sa longueur et évidé inégalement.

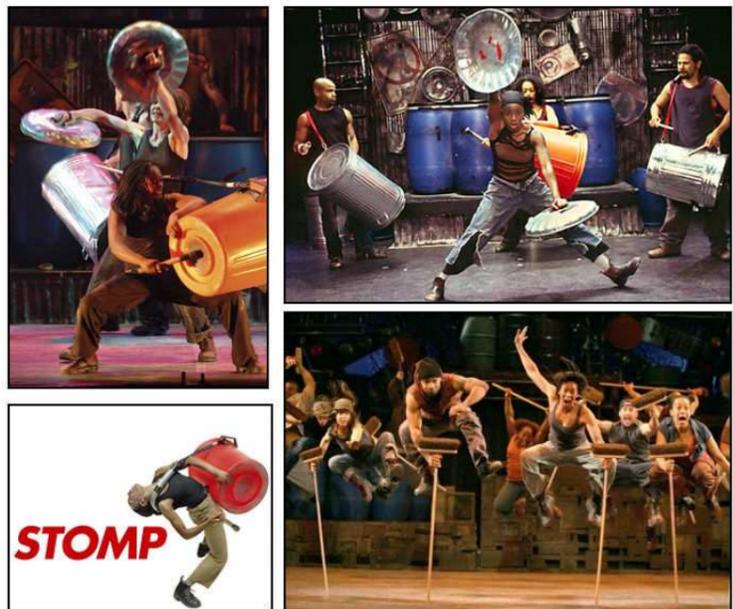
Campagne (Source 100musiques.ifrance.com)

.....**Rubrique technique**.....

Les tambours éphémères

Ces instruments de musique sont éphémères, récupérés, hétéroclites et multifonctions. A voir : « *Stomp – Percussions* » sur Dailymotion – C'est un groupe de musique qui affectionne les percussions... de rue. Il n'y a pas un seul instrument mais que des objets de la vie courante et le tout dans un rythme parfait. Certains tambours éphémères sont le reflet de la vie nomade, dont les déplacements permanents entraînent une économie singulière : les objets acquièrent une polyvalence de fonctions par manque de place pour les entreposer ou les transporter. Chaque objet sert à plusieurs choses, et les ustensiles de cuisine deviennent instruments de rythme pour accompagner des instruments de musique toujours légers.

constitué d'une moitié de calebasse remplie d'eau dans laquelle on fait flotter une autre calebasse plus petite et c'est celle-ci qui est percutée. - jarres (dont le feu, feou, en Chine, antique jarre de céramique percutée en accompagnement de certains chants.



- cruches (dont le ghata, ghatam, en Inde) : c'est une cruche en céramique sur laquelle le musicien joue avec les doigts en appuyant l'extrémité ouverte de la cruche sur son ventre nu. Cet instrument sert parfois d'accompagnement pour la musique instrumentale et vocale.

- poubelles (trashes) sur la vidéo "Percussions"

Parmi les instruments de musique éphémères, L'anzad est une vièle monocorde, le tambour tendé est un mortier et l'asskhalabbo est un tambour d'eau.

(source : www.tambours.net)

On les construit pour une occasion précise, après quoi leurs éléments constitutifs retrouvent leur fonction première, qui est celle d'ustensiles de la vie quotidienne :

- mortiers à piler du grain (du mil) comme le *tambour tendé* chez les pasteurs nomades Touaregs qui accompagne la vièle imzad et le luth teharden. *L'Ensemble Tartit* (musiciens Touaregs de la région de Tombouctou) à écouter sur le site de la médiathèque de la communauté française de Belgique. - écuelles (dont le tazawat en bois des pasteurs nomades touaregs), et [l'assakhalabbo-74], tambour d'eau



Campagne

.....**Rubrique historique**.....

Le premier combat de la campagne de France

Léon AUNE (suite)

Le 14 juin 1800, il est à Marengo et c'est lui qui sauve le drapeau de la Garde qui se fait alors malmener et dont les Autrichiens ne parviennent pas à s'emparer. A Marengo, les grenadiers de la Garde des Consuls sont sous les ordres du général de brigade Frère, le 1^{er} bataillon est commandé par le chef de bataillon Soulès, le 2^e par le chef de bataillon Tortel. Les porte-drapeaux sont respectivement Léon Aune et Morlay. Le 2 décembre 1802, il sera promu lieutenant, mais il décèdera des suites de ses nombreuses blessures seulement quelques mois plus tard, à Paris le 23 février 1803.

Quelques mois plus tard, un décret assure l'avenir financier de sa veuve par une pension de 500 francs par an. *Saint-Cloud, 23 juin 1803*

ARRÊTÉ

ARTICLE 1er. - La veuve de Léon Aune, officier de la garde qui s'est distingué par des actions d'éclat et est mort des suites des blessures nombreuses qu'il a reçues à la guerre, jouira d'une pension de 500 francs par an.

ART. 2. - Les ministres de la guerre et du trésor public sont chargés de l'exécution du présent arrêté.

Léon Aune fera aussi partie de la première nomination de la Légion d'Honneur, le 24 septembre 1803.

La fameuse campagne de France n'a pas commencé de façon abrupte. Non ! Elle est la conséquence notamment de la retraite de Russie, du désastre de Leipzig et du recul de nos armées sur nos frontières de l'Est. Elle marque la fin de la sixième coalition. Les alliés, Prussiens, Wurtembergeois, Autrichiens, Russes et autres, se présentèrent ainsi sur plusieurs routes. L'une passera au nord de l'Alsace avec l'armée de Silésie aux ordres du général Blücher. Une autre, plus au nord, sous les ordres de Bernadotte, et enfin l'armée du Prince Schwarzenberg. Celle-ci passera par la commune de Sainte-Croix-en-Plaine dans le Haut-Rhin. Cette petite commune qui a connu la tourmente de la Révolution va être au centre d'une bataille, modeste mais bataille quand même, lors de la retraite française. Dans le décompte macabre de cette récolte d'âmes, plusieurs centaines de braves cavaliers pour la plupart, y laisseront la vie. Cette commune sera le théâtre d'opération des régiments de dragons du 5^e corps commandé par le général Milhaud, que l'on retrouvera à Waterloo. Il sera opposé aux hussards autrichiens du colonel Scheibler, au 7^e régiment de chevaux-léger bavarois et aux cosaques russes d'Elmorsin.

Le 20 décembre 1813, les coalisés franchissent le Rhin entre Bâle et Coblenche. Huningue, Neuf-Brisach et Colmar sont aux mains de l'ennemi. Le maréchal Victor envoie le 23 décembre un de ses divisionnaires, Milhaud, et ses brigades (généraux Briche et Lhéritier) contenir l'ennemi. Il reprend Colmar et repousse les alliés plusieurs kilomètres au sud. Le lendemain, le 19, 20, 22 et 25^e régiment de dragons de la division Lhéritier, accrochent sévèrement les hussards et les cosaques alliés leur tuant ou blessant plus de quatre cents hommes et faisant cent cinquante prisonniers. Le 31 décembre, le village est victorieusement défendu contre un assaut ennemi

Le 24 décembre 1813, un officier allié blessé réussit à se camoufler dans une maison locale (l'actuel magasin de fleurs, place de la République). Cet officier sera secouru et soigné par un habitant. Quelques jours plus tard, le receveur des douanes, Jacques Christophe Moissonier, à l'affût au 1^{er} étage de la mairie, tua d'un coup de fusil un officier allié cavalant en tête de son escadron, avant de se réfugier dans le clocher de l'église.



Le tireur étant devenu introuvable, toute la population fut pris en otage et enfermée dans l'église. La localité devait être brûlée avec ses habitants et leurs biens quand intervint l'officier blessé et soigné. Sainte-Croix était sauvée.

Campagne

(Sources : *Dictionnaire de biographie française*, 1933, *Correspondance de Murat*, 1899. *Mémoires du général comte Roguet*, *Recueil de mots choisis*)

:-: -: -: -: -: -: -: -:

CITATION

Avec de l'audace, on peut tout entreprendre, on ne peut pas tout faire.

Napoléon BONAPARTE

Aujourd'hui, une stèle commémore cet engagement sanglant et marque l'endroit présumé de la fosse commune ou reposent 300 braves tombés dans l'anonymat ce 24 décembre 1813. Elle se trouve au nord de Sainte-Croix, à l'ouest de la N422.

Campagne

.....Rubrique historique.....

La dernière bataille de l'Empire : Huningue

18 juin 1815, il est 21 heures et le désastre des armes françaises est maintenant consommé. La Vieille Garde, formée en carré, fait retraite sur Rossome en protégeant la vie de l'Empereur. Les alliés, éprouvés par cette journée sanglante qui fit sa récolte d'âmes, rechignent cependant à sonner l'hallali. Ils craignent toujours ces « redoutes de granit ».

Ce que l'on sait moins, c'est qu'au-delà du Rhin, cent quatre vingt mille Autrichiens étaient à nos frontières à l'Est, au delà de Strasbourg et de Bâle. Ils étaient suivis par près de huit cent mille Russes. Bientôt, ils seraient sur les Champs-Élysées et 61 départements seront occupés par un million deux cent mille soldats alliés.

Après Waterloo, l'Empire à l'agonie est secoué de spasmes telle une bête blessée mortellement. Ces tous derniers combats d'arrière-garde de Laon, Mézières, Les Rousses, Belfort ou Rocquencourt ne furent que des combats for l'honneur avec des forces en présence trop disproportionnées. L'un d'entre eux tient une place à part dans l'épopée de l'armée française et à été immortalisé par Edouard Detaille : Huningue.

Comme Neuf-Brisach, cette ville est une création du XVIIe. Avant la réunion de l'Alsace à la France, Huningue n'était qu'un village. En 1679, Vauban bâtit la ville tout près du village, qui s'effaça. Les habitations furent construites dans le goût local le plus pur. Un pont fut jeté sur le Rhin et une redoute fut édiflée pour le protéger. Après maintes alternatives, les fortifications s'achevèrent pendant la Révolution.

En 1796, L'armée du Rhin se retire et pour couvrir ses arrières, elle établit plusieurs têtes de pont à Kehl, Cassel et Huningue. La défense de la ville est confiée au général Jean-Charles Abbattucci. Seul, face à vingt mille Autrichiens, il repoussa tous les efforts du feld-maréchal comte de Fürstenberg contre la tête de pont. Dans la nuit du 30 novembre au 1er décembre 1799, il fut mortellement blessé d'une balle tirée par un grenadier hongrois gisant blessé dans les fossés. Le général tomba dans les bras d'un de ses officiers, qui deviendra général et comte, Maximilien Foy qui recevra sa quinzième blessure à Waterloo. La place est enlevée.

Début 1814, lors de la Campagne de France, le colonel Jean Hugues Chancel, retranché à Huningue, résista trois mois et demi aux Bavaoires de Schwarzenberg avant de rendre la place le 14 avril.

En 1815, Huningue avait pour commandant de place le général Barbanègre, et pour garnison cent artilleurs, trente fantassins, cinq gendarmes. Quarante retraités se joignirent aux combattants. Barbanègre occupait ce poste depuis le 3 mai. En juillet, la garnison ne comportait que 395 soldats.

Les plus grandes difficultés semblaient s'opposer à ce que cette place fut défendue : l'insuffisance des moyens, en matériel, en approvisionnements et surtout en personnel, le mauvais état des ouvrages, la destruction des retranchements de l'autre côté du Rhin, et le défaut d'argent, n'étaient pas les moindres obstacles que le général devait rencontrer. La population aida la garnison de toutes ses forces. Elle partagea travaux, dangers, privations. Les Autrichiens, sous les ordres de l'Archiduc Jean, vinrent sous les portes de la ville avec trente mille hommes en arme.

L'archiduc fit annoncer le 25 juin la défaite de Waterloo et l'abdication de Napoléon et somma de livrer la place, « Sont-ce des raisons pour que Huningue se rende ? » Déclara l'intrépide général qui, rejetant toute idée de soumission, organisa alors la résistance. Le commandant en chef de l'armée alliée, ne pouvant rien obtenir par la ruse, convertit alors le blocus en siège. Les pourparlers firent alors place au terrible siège qu'entreprit l'archiduc Jean. Huningue reçut alors le terrible feu des 176 pièces d'artillerie autrichiennes.

Le lendemain, les Autrichiens et les Suisses attaquèrent l'avant-garde de l'armée du Jura qui retrahait.

Les Suisses, que tant de motifs auraient dû attacher à la France, non contents de s'être déclarés ses ennemis, eurent la lâcheté, quand ils virent qu'ils n'avaient plus à redouter l'armée française, de venir ravager nos campagnes, ils se précipitèrent par torrents sur nos villages qu'ils incendièrent après les avoir pillés. Les habitants de Bâle, enchérissant sur les soldats, parcoururent les campagnes avec des chariots, et enlevèrent aux malheureux Français ce que les militaires n'avaient pu emporter, ou ce qui n'avait pas été la proie des flammes. Indigné de tant d'atrocités, le général Barbanègre en demanda réparation ; refusé avec hauteur par les autorités du canton, il fit bombarder Bâle ; ce qui révéla la faiblesse de la forteresse : la plupart des bombes chargées depuis longtemps n'éclataient pas ou explosaient en l'air.

La tranchée fut ouverte le 14 août. Le 19 août, accablée de projectiles par les cent soixante seize pièces de canon, la ville n'était plus qu'un monceau de ruines et de cendres.



Sabre du général Barbanègre

Les trois quarts de la garnison avaient succombés sous ce déluge de projectiles qui préfigurait déjà les balbutiements de la guerre moderne. A bout de force et de ressources, le commandant de la place fit savoir à l'adversaire ses conditions ; il obtint les honneurs de la guerre et le droit de rejoindre l'armée de la Loire.

À la nouvelle qu'Huningue venait enfin d'ouvrir ses portes, on accourut de tous les points de la Suisse, et même d'une partie du grand-duché de Bade pour voir défiler cette garnison héroïque ; le prince impérial d'Autriche et beaucoup d'autres personnes illustres se faisaient remarquer par leur présence. Le pont-levis s'abaissa.

Le 26 août 1815, la garnison parut. Elle était réduite à cinquante hommes. Ces cinquante hommes, qui avaient résisté à trente mille, défilèrent tambour battant, sous la conduite du général Barbanègre. On apprit bientôt que c'était là toute la troupe, les spectateurs éclatèrent en applaudissements, en clameurs.

C'est sous le regard surpris des soldats autrichiens que la garnison héroïque ou ce qu'il en restait quitta la place de Huningue avec les honneurs de la guerre et la fierté que l'on devine.

L'archiduc Jean s'avança pour serrer Barbanègre dans ses bras.

« N'approchez pas, dit Barbanègre, j'ai des poux. »

C'est la mort dans l'âme que le brave général Barbanègre consentit à capituler le 26 août non sans avoir sollicité et obtenu de l'archiduc Jean, l'honneur suprême de pouvoir quitter la place, lui et la petite centaine d'hommes qui avaient survécu, afin de pouvoir rejoindre librement le maréchal Davout qui s'était retiré avec l'essentiel de l'armée française derrière la Loire.

Huningue fut la seule à résister avec autant de bravoure à l'ennemi.

Néanmoins, ce qui la distingue, c'est la disproportion des forces en présence et le fait qu'elle ait été l'une des dernières places à capituler. Cet acte de fidélité à l'Empereur, lui fit dire trois mois avant sa mort : « *Malheur aux nobles de Berlin, si je rentrais au pouvoir ! Ces misérables ont, dit-on, indignement pillé*



La reddition d'Huningue 26 août 1815

Huningue et l'Alsace. Je ferais brûler et raser leurs châteaux".

Barbanègre, âgé alors de quarante-trois ans, s'était distingué à Austerlitz, à Iéna, à Eylau, dans les campagnes de 1809, 1810, 1812 ; il s'était montré administrateur habile autant que chef vaillant et il avait défendu Stettin pendant toute la campagne de 1813. Après le départ de Napoléon en 1815, il est à nouveau mis en non-activité le 1er août 1815 par le pouvoir royal. Il sera plus tard nommé Inspecteur de l'infanterie dans le cadre de l'état-major général en 1818.

Le général baron Joseph Barbanègre s'éteint à Paris le 7 novembre 1830.

Par les traités de 1815, les fortifications d'Huningue furent condamnées à être détruites. Autour de la ville, les remparts sont rasés, mais le sol en conserve encore le dessin ; ainsi les lourds anneaux longuement portés laissent une trace dans la chair.

En 1892, le peintre Edouard Detaille immortalisa ce haut fait d'armes au travers d'un tableau intitulé tout simplement "Reddition de Huningue". En dépit de l'émotion naturelle qu'elle suscita, elle exprimait à cette époque un autre symbole : celui de la résistance de l'Alsace-Lorraine à l'occupant allemand qui s'était emparé de ces provinces françaises vingt-deux années auparavant à la suite de la défaite de Sedan en 1870, défaite qui sonna le glas du Second Empire.

Le tableau original est aujourd'hui exposé au Sénat à Paris. Il n'aurait jamais été réglé à son auteur ce qui le contraignit à en faire trois copies dont une serait à la mairie de Huningue.

Campagne